

son mélange dans une juste proportion avec le sable ou autre substance. De sorte que je croirais très avantageux d'ajouter une couche de sable aux terres où l'argile est dominante, et que les récoltes qui suivraient cette addition seraient des plus lucratives.

Enfin nous ne finirions pas, s'il fallait rendre compte de toutes les manières d'engraisser et fertiliser les terres. Nous ne pouvons dire sur ce sujet que des choses générales; et il resté à la sagesse et à l'industrie du prudent cultivateur de les appliquer suivant le besoin et la convenance des cas.



## ELECTION DE PRESTON.

Preston, 15 Juin 1826.

J'assiste ici à un drame fort extraordinaire et d'un genre inconnu en France. Les personnages sont :

Le maire de Preston et ses deux *baillifs*, chargés de diriger l'élection ;

M. STANLEY, de la puissante famille des Derby. C'est le candidat des whigs. Il a vingt-six ans environ, une figure agréable, beaucoup de talent, des manières tout-à-fait distinguées, et une grande fortune : il n'en faut pas tant pour être sûr d'un bon nombre d'amis ;

Le capitaine BARRIE, second candidat. Il passe pour un tory de la vieille roche, c'est-à-dire pour plus partisan du lord chancelier que de M. Canning, du duc de Wellington que de M. Huskisson. Officier de marine, son langage est plus franc qu'élégant ;

M. WOOD, avocat de Londres et réformateur modéré. Sa figure est douce, sa voix un peu faible, son éloquence agréable. Il se présente comme troisième candidat ;

WILLIAM COBBETT, ci-devant caporal, aujourd'hui pamphlétaire fameux, et radical enragé jusqu'à nouvel ordre. C'est un homme de soixante ans environ ; sa tête est chauve, son teint échauffé. Rien de plus grossier que ses manières, de plus commun que son ton. Pour plaire sans doute à la multitude, on le voit paraître le gilet ouvert et la poitrine à demi nue. C'est le quatrième candidat. Il y a deux membres à nommer.

Sir THOMAS BEEVOR, baronnet du comté de Suffolk, et l'un des plus zélés partisans de Cobbett. Il siège presque toujours à ses côtés, et forme avec lui un contraste parfait. Sa physiologie exprime la douceur ; sa manière de parler est trainante et un peu féminine. Mais en y regardant de près, on découvre